

Современный Гуманитарный Университет

Дистанционное образование

	Рабочий учебник
Фамилия, имя, отчество	
Факультет	
Номер контракта	

ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ОСНОВНОГО ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

ЮНИТА 7

Рекомендовано Министерством общего и профессионального образования Российской Федерации в качестве учебного пособия для студентов высших учебных заведений

ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ОСНОВНОГО ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

Юниты 1-20:Оригинальные тексты из художественной литературы на французском языке.

ЮНИТА 7

Содержит тексты французских авторов Сопровождается творческими заданиями и упражнениями Прилагается аудиокурс

Для студентов факультета лингвистики СГУ

Юнита соответствуют профессиональной образовательной программе №3

ОГЛАВЛЕНИЕ

	стр.
ПРОГРАММА КУРСА	4
ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ	5
ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ	7
Leçon 1	
1. Paul Vaillant-Couturier	
2. "La Bombe"	8
3. Exercices	•
Leçon 2	14
1. "La Bombe" (suite)	14
2. Exercices	16
Leçon 3	
1. "Entre nous"	20
2. Exercices	22
3. Devoirs	26
Leçon 4	29
1. Gabriel Chevallier	
2. "L'affaire des Clochemerlins arrive au ministère"	
	32
4. Devoirs	
Leçon 5	36
1. Eugène Dabit	
	36
2. "Les vacances"	37
3. Exercices	40
ГПОССАРИЙ*	

^{*} Глоссарий расположен в середине учебного пособия и предназначен для самостоятельного заучивания новых понятий.

ПРОГРАММА КУРСА

Краткая биография французского писателя Поля Вайан-Кутюрье и отрывки из его романа "Детство".

Краткая биография французского писателя Габриэля Швалье и отрывок из его романа "Клошмерль".

Краткая биография французского писателя Ежена Даби и его рассказ "Каникулы".

ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ

№ п/п	Умения	Алгоритм
1	Нахождение антонимов к слову (выражению)	1. Пользуясь словарем, определите значение слова (выражения) или одно из значений в соответствии с контекстом. 2. Подберите известные вам слова и выражения с противоположным смыслом. 3. Пользуясь словарем, уточните значение выбранных слов и выражений. 4. Укажите в качестве антонимов слова и выражения, наиболее полно подходящие под определение антонима – слова с противоположным значением.
2	Образование слов, имеющих ту же основу, что и заданные	Назовите правило образования новых слов, которое следует использовать в данном случае. Образуйте слово, используя выбранное правило. Проверьте полученное слово по словарю, уточните его значение.
3	Литературный перевод текста	1. Уточните, если это возможно, источник, из которого взят текст, его название, автора, время, к которому он относится. 2. Прочитайте текст в первый раз, выявляя его стиль, структуру, цели автора и обращая внимание на основные идеи и логические связи. 3. Приступите к переводу текста, уточняя все неясные моменты; при этом пользуйтесь словарем и всеми доступными материалами. 4. Проверьте полученный перевод, при необходимости внесите стилистические правки.
4	Составление (краткого) резюме	1. Прочитайте текст в первый раз, выявляя его структуру и обращая внимание на основные идеи и логические связи. 2. Прочитайте текст во второй раз – детально, уточняя все неясные моменты; при этом пользуйтесь словарем и всеми доступными материалами.

- 3. Разработайте план резюме в соответствии со структурой исходного текста.
- 4. Обозначьте логические связи между частями резюме.
- 5. Напишите резюме в соответствии с разработанным планом; используйте в нем ключевые слова исходного текста, но избегайте употребления фраз и языковых конструкций, содержащихся в исходном тексте, без изменений; старайтесь употребить наименьшее количество слов. 6. Прочитайте полученное резюме, проверяя его орфографию, пунктуацию, согласование грамматических конструкций,

а также стиль.

ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ

- 1. Найдите антонимы к слову "la lumière".
- 1) Слово "la lumière" означает "свет".
- 2) В качестве слов с противоположным значением можно назвать "l'obscurité" и "l'ombre".
 - 3) Выражение "l'obscurité" означает "темнота", слово "l'ombre" "тень".
- 4) В зависимости от контекста оба слова могут считаться антонимами слова "la lumière", однако, слово "l'obscurité" более подходит под это понятие, т.к. оно является более общим.
 - 2. Образуйте существительное от глагола "affirmer".
 - 1) В данном случае следует использовать суффикс -tion.
 - 2) Полученное существительное будет выглядеть так: affirmation.
 - 3) Согласно словарю, affirmation (f) утверждение.
 - 3. Данное умение отрабатывается на активном занятии.
 - 4. См. Юниту 1.

LEÇON 1 YPOK 1

1. PAUL VAILLANT-COUTURIER (1892-1937)

Paul Vaillant-Couturier est né en 1892 dans une famille d'artistes. Il a fait ses études au lycée, puis à la Sorbonne. Mais parti au front en 1914, il en revient un tout autre homme: la guerre a fait en lui un antimilitariste actif.

De 1926 jusqu'à sa mort, il est rédacteur en chef de "l'Humanité". Paul Vaillant-Couturier publie dans ce journal un grand nombre d'articles, de réportages, de poèmes politiques condamnant les crimes de l'impérialisme français ("Guerres au Maroc et en Syrie").

Dans son œuvre autobiographique "Enfance" il raconte sa biographie, il parle de ses parents, de son lycée, de Paris qu'il aime beaucoup.

L'extrait que vous allez lire est tiré de son œuvre "Enfance". Son thème principal est la révolte de l'enfant pour l'indépendance et sa lutte contre le système d'enseignement dans la société capitaliste.

2. LA BOMBE

D'après Paul Vaillant-Couturier, "Enfance"

Un jour, ayant réuni ses amis, Lalouette, Rollin, Grünewald et Léna, Paul leur dit:

II faut faire un journal.

Faire un journal! C'était l'expression du besoin impérieux de porter un jugement sur les études, en même temps qu'une nécessité d'information.

- Bonne idée, dit Léna.
- Oui. Nous avons tous quelque chose à dire, et puis ça nous permettra de diffuser la littérature de certains auteurs. Tenez, qui est-ce qui connaît Shakespeare?

Tous dirent qu'ils connaissaient Shakespeare.

- Bon, dit Paul. Et qui a lu Shakespeare?

Personne, sauf Lalouette ne put honnêtement dire qu'il avait lu quoi que ce soit.

- Eh bien! nous publierons du Shakespeare.
- Moi, je propose en outre, dit Lalouette, qu'on fasse une campagne contre Boileau.
 - Si tu veux. dit Paul.
 - Boileau est un raseur insupportable, c'est le contraire d'un poète.
 - N'exagérons pas, dit Grünewald.

- Si, c'est un sale versificateur et rien de plus.
- Eh bien! tu le diras, Lalouette, dit Paul, d'autant plus que c'est vrai.
- Et puis, conclut Lena, il faudra publier aussi des articles qui montrent la supériorité des romantiques sur les classiques, qui présenteront Vigny et Baudelaire sous leur vrai figure, qui feront connaître leur vie.

Ainsi fut créé en 3° A, par quatre garçons de quatorze ans, un journal littéraire qui publia trois numéros destinés à faire connaître Shakespeare, à combattre Boileau, et à découvrir Baudelaire!

Créer un pareil journal était révolutionnaire et il fallait prendre des précautions. Les articles devaient être anonymes. Les réunions de rédactions avaient lieu derrière un petit jardin à côté des cabinets. On avait parlé de l'achat d'une machine à polycopier, mais on n'avait pas pu réunir l'argent. Alors on décida que le numéro, qui paraîtrait en quatre exemplaires seulement, serait rédigé entièrement à la main par les sœurs de Grünewald et loué un sou.

Le premier numéro de ce journal, qui s'appelait *la Bombe*, eut un grand succès ... Les attaques contre la façon de Charnière d'enseigner étaient surtout appréciées ... Mais il semblait déjà difficile de composer le second numéro.

Aussi Paul se précipita-t-il avec son père dès le jeudi suivant chez les bouquinistes des bords de la Seine. Son but était de chercher l'oiseau rare, le livre inconnu d'un grand auteur.

Paul revint de son expédition avec un *Recueil de bons mots et d'anecdotes* et il y pêcha quelques plaisanteries gasconnes. Il trouva *aussi* une ou deux pièces légères destinées à rendre le journal plus gai.

Une autre fois, il rapporta du Rabelais et les lettres d'une princesse.

Et tout cela parut pour la plus grande satisfaction des lecteurs de *la Bombe.*

Mais, dès le second numéro s'était posée une question:

- J'ai fait, avait dit Rollin, une pièce de vers qu'on peut publier dans la Bombe.
 - C'est ça, s'écria Lalouete, une copie de Boileau. Non!
- Ecoute, dit Paul, il faudra voir. Seulement comme chacun de nous est poète, notre journal de critique et de culture risque de devenir vite un journal pour des élus ... Ainsi moi aussi j'écris des vers et ...
- Il faut laisser la revue comme elle est, dit Léna, autrement si Rollin publie sa pièce de vers, moi aussi, j'en donnerai une.

Grünewald dit:

 Et puis il n'y a pas que nous. Il y en a d'autres qui voudront écrire des vers dans le journal et alors si on leur refuse, ils refuseront de louer le numéro et nous perdrons nos lecteurs. Mais le troisième numéro fut la perte du journal. Il contenait des articles où il y avait une critique enthousiaste de Baudelaire. En outre, une caricature littéraire rédigée par Lalouette ridiculisait le père Charnière. Enfin, dans ce numéro Paul avait cédé à la passion qu'il avait combattue chez les autres. Il y avait publié un poème inspiré de Rostand.

Et ce poème, il l'avait signé de son nom.

Que se passa-t-il? Quelque copain jaloux dénonça-t-il l'entreprise, un journal tomba-t-il entre les mains du professeur par hasard?

Toujours est-il qu'un jour, après la classe, le père Charnière l'appela et l'emmena à part.

- Connaissez-vous ceci? Et il montra le journal.
- Oui, Monsieur.
- Bon. C'est vous qui publiez cette feuille?
- Oui, Monsieur.
- Je ne vous fais pas mon compliment ... C'est une mauvaise littérature pleine d'idées fausses. Et cette petite saleté-là, c'est de vous?

Du doigt il montrait l'article où il était caricaturé.

- Non, Monsieur.
- Alors vous allez me dire de qui il est?
- C'est de moi ...
- Quels sont les autres collaborateurs?
- Je rédige tout moi-même ...
- C'est bien. J'en parlerai à Monsieur le proviseur.

Monsieur le proviseur. Paul eut peur. Il risquait d'être renvoyé du lycée. Il devinait déjà le chagrin que ça allait faire à ses parents. En sortant du lycée ce soir-là, il regarda avec reproche les bustes des grands hommes qui dominaient les fenêtres de la rue de la Pompe. Il se disait qu'ils étaient responsables de ce qui allait lui arriver.

Toute la culture morte qui l'environnait, au milieu de laquelle il vivait, qui le modelait, qui le formait, mais dont il éprouvait un besoin immense d'évasion lui semblait un mur de prison contre lequel il se cognait la tête. Il cherchait avec une passion d'enfant une forme de la querelle des anciens et des modernes.

Il souffrait au fond de ce manque d'explication, de cette stricte observation des programmes, d'une organisation scolaire qui interdisait en fait à un professeur chargé d'instruire quarante élèves, de les instruire intelligemment et de leur dire la raison vraie de cette culture.

Il était incapable de l'exprimer, mais il le sentait obscurément.

Commentaires:

1) Nicolas Boileau (1636-1741), poète et critique français, auteur de "l'Art poétique".

- 2) Alfred de Vigny (1797-1863), écrivain français, auteur de recueils lyriques, appartenait à l'école romantique.
- 3) Charles Baudelaire (1821-1867), ecrivain français, auteur des livres : "Les fleurs du mal ", " Petits poèmes en prose ", etc.
- 4) François Rabelais (1494-1553), écrivain français, le portrait modèle des humanistes de la Renaissance.
 - 5) Edmond Rostand (1868-1918), auteur dramatique français.
- 6) La princesse Palatine (Charlotte-Elisabeth de Bavière (1652-1722), femme du frère de Louis XIV. Sa correspondance est un document curieux pour l'histoire des mœurs de la cour de Louis XIV. (Принцесса Пфальцская).

3. EXERCICES

1. Mots et expressions à retenir.

C'est un sale versificateur et rien de plus – это гадкий стихоплёт и ничего больше;

le numéro ... serait ... loué un sou – за прочтение номера будет браться одно су;

quelques plaisanteries gasconnes – несколько шуток в гасконском духе;

notre journal de critique et de culture risque ... - наша литературно-критическая газета рискует ... ;

il n'y a pas que nous - потом, ведь мы не одни;

toujours est-il ... - как бы там ни было ... ;

pleine d'idées fausses - полная ошибочных представлений;

les collaborateurs – сотрудники:

environner – окружать;

être responsable - быть ответственным;

avec reproche – с упрёком;

rédiger – составлять, писать.

2. Lisez le texte et dites pourquoi Paul avait peur d'être renvoyé du lycée.

3. Comprehension du texte. Répondez aux questions.

- 1) Pourquoi Paul avait-il l'idée de créer ce journal ? Qu'est-ce qu'il y attaquait ? De quoi se sentait-il insatisfait ?
- 2) Comment vous expliquez-vous le titre que les garçons donnèrent à leur journal ?

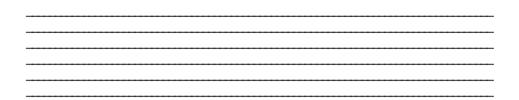
- 3) Pourquoi à votre avis était-il révolutionnaire de créer un pareil journal dans un lycée ?
- 4) Pourquoi le journal cessa-t-il d'exister après le troisième numéro ? Cela s'explique-t-il seulement par hasard ?

4. Trouvez les phrases et les passages du texte :

- a) qui montrent :
- comment Paul et ses amis ont organisé la publication de leur journal ;
- ce qu'ils voulaient y publier ;
- ce que Paul a fait pour composer le second numéro ;
- pourquoi le troisième numéro a été la perte du journal ;
- b) qui caractérisent le système d'enseignement au lycée où Paul et ses amis faisaient leurs études.
- 5. Parlez des traits du caractère de Paul qui se font voir dans cet épisode. Faites surtout attention à la conduite de Paul pendant la conversation avec le professeur.
- 6. Que veut dire un des élèves par sa phrase : "Boileau est un raseur insupportable, c'est le contraire d'un poète" ?
 - 7. Traduisez les séries ci-dessous du russe en français :

оказать услугу; добиться успеха; делать успехи; нести		
ответственность за что-либо; обходить трудности; отклонить		
редложение ; свалить вину на кого-либо ; производить благоприятно		
впечатление; собирать сведения; по мнению автора; попасть в чьи-		
либо руки ; бросить взгляд на кого-либо ; у меня к вам просьба ; что с ним		
случилось ; оказать кому-либо горячий приём.		

8. Citez les noms de la même famille que les verbes ci-dessous :
conclure; découvrir; acheter; critiquer; créer; chagriner; attaquer risquer; refuser; enseigner; plaisanter; contenir; signer; lire; réunir; recueillir permettre; proposer; reprocher; rêver; accueillir.
9. Pour chacun des noms suivants trouvez un ou plusieurs verbes pouvant former avec ces noms des expressions consacrées :
un achat; le succès; une découverte; une conclusion; des précautions un reproche; le courage; la colère; une épaule; l'ordre; un service l'impression; l'accueil; les difficultés.
10. Résumez le texte de la part de Paul, puis de la part de l'auteur.



LEÇON 2

УРОК 2

1. LA BOMBE (La suite)

On était alors dans une période d'attentats anarchistes. Un peu partout, à Paris et en province, on découvrait des engins qui explosaient ou qui n'explosaient pas, avec mèche ou sans mèche, placés par des révoltés ou des policiers.

Paul s'intéressait à l'action romantique de ces révoltes, aux mystères de la poudre verte ... Les journaux reproduisaient des schémas de leurs engins.

La veille des vacances il eut une idée. Il la communiqua à ses amis et collaborateurs de *la Bombe*. Tout le monde était d'accord qu'il fallait se venger du père Charnière qui avait perdu leur journal. On décida de fabriquer une petite bombe – pour plaisanter, bien entendu – qu'on placerait sur sa chaise à la veille des vacances.

Chacun avait son idée.

- Sûr qu'il faut le punir, dit l'un.
- On pourra, peut-être, trouver ce qu'il faut au laboratoire de chimie, dit l'autre.
 - En tout cas, faut venger notre journal.

La fin des cours approchait.

Les élèves de 3° A manquaient souvent les classes ... Le coup devait avoir lieu la veille des vacances. Grünewald tomba malade. Lalouette partit en vacances avant la fin des cours.

Léna déclara:

- Nous ne sommes que deux dans la combine, je n'en serai plus.
- Bon, dit Paul, vous avez peur, vous êtes lâches, moi, je ferai le coup tout seul.

Le jour venu, Paul n'avait trouvé qu'une petite cartouche de carabine et un peu de poudre noire ...

Avant la classe, il pénétra dans la salle de cours par une fenêtre ouverte.

Il répandit la poudre sur la chaise et plaça au milieu la petite balle de carabine rattachée à la chaise du maître par une longue ficelle rouge qui devait figurer la mèche. Puis repassa par la fenêtre et s'en alla jouer avec ses camarades.

Ce que fut la rentrée en classe? Un drame. Le maître entre le premier, les élèves innocents le suivent ... Puis il monte sur l'estrade. Soudain il recule, écartant les enfants d'un geste théâtral de son parapluie ...

Il met ses lunettes sur son long nez de crocodile et s'avance avec précaution vers la chaire. Les élèves regardent attentivement pour voir ce qui se passe et ce qui lui a fait peur, mais ils ne découvrent de leur place qu'une ficelle qui descend de la chaire vers la chaise, une ficelle rouge ...

Le "prof" se baisse, regarde sous la chaire, sur la chaire, sur la chaise, sous la chaise et paraît rassuré bien que furieux.

 A vos places, dit-il ... Messieurs ... un véritable attentat ou plutôt une véritable intention d'attentat vient de se manifester ici ... Une balle qui aurait pu exploser.

Il respire et attend un peu.

Paul se retient pour ne pas éclater de rire.

– Une balle qui aurait pu exploser a été déposée à ma place. Si le coupable ne se dénonce pas immédiatement, je demande au proviseur de punir toute la classe en faisant supprimer tous les prix. Ainsi les bons élèves paieront pour les mauvais ...

Un silence.

Paul regarde du côté des "bons" ...

Les "bons " regardent d'un air soupçonneux de son côté ... Léna a l'air d'exprimer: "Je te l'avais bien dit que ça tournerait mal. "

"Les imbéciles, pense Paul. Ils croient peut-être que c'est un vrai attentat. Ils ont peur d'une pauvre cartouche inoffensive, d'un peu de poudre et d'une ficelle."

 Allons, messieurs, s'il y a ici un anarchiste, qu'il se dénonce. Ou sinon, je vais trouver Monsieur le proviseur.

Silence. Un anarchiste! Chacun regarde l'autre, hausse les sourcils dans une interrogation muette, murmure quelque chose à l'oreille d'un camarade.

- Qu'est-ce que vous dites? Vous connaissez le coupable?
- Non, monsieur.
- C'est qu'ici il ne s'agit pas de camaraderie, le fait est trop grave. Un attentat a été projeté contre moi au risque de vous blesser tous.

Contre lui! Quel être stupide ... Non, ce n'est pas contre lui et Paul sent très bien, maintenant qu'il a dit cela, que ce n'est pas à un homme, mais à un système d'éducation, mais à un programme qu'il voulait s'attaquer par sa manifestation inoffensive. Si seulement il pouvait le dire, le crier ...

- Messieurs, c'est bien, dit le maître.

Léna regarde vers Paul d'un air sévère et chagriné.

Le professeur se retourne, regarde encore une fois l'engin, s'avance vers les élèves.

- Une dernière fois? Soit, vous le voulez.

Dramatiquement, il fait trois pas vers la sortie. Soudain il s'arrête, des premiers rangs, une voix s'est élevée.

- C'est moi, Monsieur.

Oui, Paul s'est décidé à avouer pour ne pas prolonger cette scène ridicule. D'ailleurs il a un plan.

- Comment yous? Encore yous ...
- Oui, c'est moi. Une farce sans conséquence, Monsieur. Tenez ...

Et s'avançant rapidement vers la chaire, d'une main, il balaie la poudre, enlève la cartouche et casse la ficelle.

Voilà le terrible engin.

La classe rit doucement. Elle a compris.

Assez!

Le père Charnière frappe du pied.

Donnez-moi cette balle!

Paul la cherche longtemps dans ses poches.

- Allons, dépêchez-vous!

Paul la donne au maître.

– Cela suffit, j'ai ma pièce à conviction. Mais pourquoi m'avez-vous fait ça, pourquoi ... Que vous ai-je fait?

Le pauvre Charnière a l'air sincèrement chagriné.

 Ce n'était pas contre vous, Monsieur. C'était contre Boileau et Shakespeare, dit Paul avec crânerie.

Paul n'avait trouvé que cela à répondre et ce n'était pas déjà si mal.

 Vous êtes sans doute devenu fou, Monsieur. Alors, votre place est ailleurs...

Cette année-là, Paul malgré trois premiers et un second prix fut renvoyé du lycée à 14 ans et demi.

2. EXERCICES

1. Mots et expressions à retenir.

Une période d'attentats anarchistes – период анархистских покушений;

se venger de qn – отомстить кому-либо;

la chaire – кафедра;

un air soupçonneux – подозрительный взгляд;

les imbéciles – глупцы; un air sévère et chagriné – строгий и опечаленный вид; sans conséquences – без последствий; être chagriné – быть огорченным чем-либо; se chagriner – огорчаться; avec crânerie – лихо, с удалью; agir en commun – действовать сообща; agir contre sa volonté – поступать против своего желания; s'avancer avec précaution – продвигаться с осторожностью; punir – наказывать кого-либо; la pièce à conviction – вещественное доказательство; être renvoyé – быть исключенным.

- 2. Lisez la suite de ce récit et dites comment Paul s'est vengé du professeur Charnière qui avait perdu leur journal "La Bombe ".
 - 3. Trouvez les phrases du texte qui montrent :
 - pourquoi Paul a fait le coup tout seul ;
 - comment Paul a fabriqué "son attentat";
 - quelle était la réaction des élèves de sa classe ;
 - si Paul était un bon élève :
- que Paul s'est révolté contre le système d'éducation au lycée et non pas contre un professeur.
 - 4. Caractérisez le système d'enseignement et d'éducation au lycée.
 - 5. Trouvez les phrases qui vous semblent comiques et décrivez le professeur Charnière.

6. Resumez cette partie du texte en quelques phrases.

7. Donnez votre appréciation de la conduite de Paul.		
8. Traduisez les séries ci-dessous du russe en français:		
блестящий успех; честный взгляд; нечестный поступок; высшал школа; плохая услуга; огромный риск; огорчённый тон; главная цель редкий экземпляр; литературный критик; незабываемое впечатление суровый упрёк; грубая шутка; краткое содержание; ложный вывод глубокое огорчение.		
9. Traduisez du russe en français les phrases suivantes en employant le verbe " agir " et les expressions qu'il forme.		
1) Чтобы их спасти, надо было действовать сообща.		
2) Они действуют вопреки своим интересам.		
 Поступая таким образом, он рисковал потерять уважение свои друзей. 		
4) Действуйте осторожнее, если вы не хотите быть обнаружены.		
5) Они не догадывались, что дело касалось их.		
6) Он понимает, что дело идёт о его чести.7) Если бы речь шла только обо мне, но есть ещё мои родители.		
7) Сели об речь шла только осо мне, но есть еще мои родители.8) Она понимала, что не очень хорошо поступила со своим друзьями.		
9) Вы должны подействовать на него.		
10) Вы будете действовать смотря по обстоятельствам.		

	10. Traduisez du russe el	n français par écrit.
		которое они произвели на н
		его присутствие стесняет их. ует, опубликована в посл
ном	ере журнала.	-
	ь был счастлив, когда об /дь редкую книгу.	наруживал у букинистов н
		инять меры предосторожнос
	уже достаточно его критико	вали, подумаем теперь, как
7) Ha	другой день учитель отвел	Поля в сторону и спросил у
	был автором карикатуры. тепь запретил мальчикам из	здавать газету, которая, по є
	нию, распространяла ошибо	
•	-	иказали, и нельзя их ни
	екать. огорчайтесь, этого больше	не повтопится
		•

LEÇON 3 УРОК 3

1. ENTRE NOUS D'après Paul Vaillant-Couturier «Enfance»

Après la première et son bachot, le lycée garde encore un an ses élèves pour la philosophie et la préparation de la seconde partie du baccalauréat ...

Ensuite, seuls les élèves qui veulent préparer l'Ecole normale, comme c'est la cas de Paul, doivent faire un an de rhétorique supérieure ou "Khâgne" ... Mais il n'y a pas de "Khâgne" à Janson-de-Sailly. Il faudra donc aller sur la rive gauche, dans un lycée proche des Facultés. Paul envisage avec quelque mélancolie cette idée d'une année mentaire, mais puisque sa vocation c'est l'enseignement, il en passera par où il faudra...

Il entre en philo résolu...

Ce fut là qu'il rencontra l'enseignement de la philosophie tel que le pratiquait M. Fichet ...

Un vieux monsieur qui en chaire semblait accroupi, les bras étalés sur son pupitre comme des ailes d'oiseau de nuit blessé.

C'était à cause de sa myopie que corrigeait mal un lorgnon d'acier à cordon noir. Il avait l'air de lire avec son nez qui était informe.

Au-dessous, il y avait sa bouche, quelque chose d'inimaginable! Des dents espacées et en tire-bouchon (une grille qui évoquait irrésistiblement l'égout), et à travers lesquelles un défaut de langue faisait jaillir, à toutes les sifflantes, des postillons. Cette bouche était fascinante. Il ne pouvait pas s'empêcher de la regarder...

Et c'était de là que coulait pendant des cours et des cours d'une prolixité mécanique, terne, la philosophie, la morale, la métaphysique, l'histoire des doctrines, la psychologie

C'était l'époque ou Paul se sentait le plus absolument besoin de voir clair on lui, et de s'établir une conception générale du monde. Or, les études philosophiques qui eussent pu contribuer puissemment à l'ouverture de son esprit sur des problèmes qui se posaient déjà pour lui, se fermaient résolument à clef.

La sécheresse, la pédanterie, la logique désertique du cours de M. Fichet étaient désespérantes.

Et Paul se sentait joyeusement instinctif, et qui savait quelles ressources contenait cette fraîcheur primitive qui était restée en lui malgré la civilisation, écrivait, pendant de longues heures, sur ses lourds cahiers, de lourdes dissertations qui condamnaient, tout ce qui était, pour lui, lumière et flamme.

Le cours pleuvait sur lui avec des lambeaux de "choses en soi", de "Critères", de "réalité du monde sensible", de Kant, de Hegel, de Bergson. Un Vesuve de fadeur universitaire. Et grâce à M. Fichet, Paul réalisait soudain le métier de professeur ...

Il se voyait devenu semblable à ce gnome singulier, à cette horlogerie intelligente qui lui apparaissait comme la négation même de l'intelligence...

Non, pas ! pas ça ! Tout le professorat revêtait la livrée de M. Fichet. Tout l'enseignement coulait et crachottait comme la grille de sa bouche... Un moule qui était capable de faire ça d'un homme ne serait jamais celui de Paul. Il passait en revue ses maitres et leur enseignement. A une ou deux exceptions près, tous étaient proches cousins de M. Fichet... Le père Charnière, son ennemi du temps de la Bombe, lui ressemblait comme un frère ...

Non! Paul était un irrégulier... Trop de choses le sollicitaient dans la vie! Jamais il ne pourrait faire un fonctionnaire! Il se sentait trop de vent de montagne dans la poitrine ...

Dès lors, sa décision était prise. Il ne préparerait pas Normale. Son bachot passé, il poursuivrait ses études jusqu'à la coupure obligatoire du service militaire. Il ferait du droit et, en Sorbonne, de l'histoire, mais sans aucune intention de professer. Il serait poète. Il n'osa pas l'annoncer tout de suite à ses parents, mais il en fit part à ses amis qui l'approuvèrent.

Il arrive un moment ou, dans la vie d'un adolescent se fait un reclassement de ses amitiés. C'est lorsqu'il passe de jeux de ses premières années à la phase des interrogations profondes. Un moment vient, en effet, où il se met à interroger tout. La vie, le monde, les hommes, les femmes, luimême, et où ce jeu passionnant de recherches directes remplace les autres...

Alors, il se fait plus exigeant sur le choix de ses amis. Ce ne sont plus les mêmes qualités qu'il leur demande. Il est troublé. Inquiet, anxieux, il a besoin d'appuis, d'encouragements, de confrontations surtout. Toute sa vie superficielle d'enfant est finie. Il n'accepte plus le monde et ce que lui en disent ses aînés. Il commence à le regarder en perspective et il lui dit:

- A nous deux!

Car il veut exister, lui.

Dès lors, il chemine dans la vie avec une pierre de touche à la main, étonné chaque jour davantage de l'épaisseur et du foisonnement des problèmes parmi lesquels il marche, prêt à changer de pierre de touche si une révélation fulgurante s'impose à lui. C'est le moment ou il ne faut pas être seul. Ce qu'on doit porter est trop lourd. Or, il y a des êtres qui vous laissent seul à ce moment-là. Ce sont ceux dont la maturité d'esprit n'est pas parvenue au même degré que la vôtre, ou que ne torturent pas les mêmes inquiétudes.

Ce qu'il faut alors, pour un garçon, c'est rencontrer des amis qui partagent son anxiété et mieux, qui ont déjà déblayé une partie de leur propre terrain. Ceux-là, il peut aller les aider comme ils viendront le seconder dans le

percement du tunnel qui les conduira les uns et les autres à l'âge d'homme. C'est de cet appel réciproque et de cette collaboration que naissent les solides amitiés. Les amis, alors, sont ceux qui vous aident à vous découvrir. C'est l'époque, en somme, où la personnalité va subir la plus forte empreinte du monde extérieur, parce que ce que l'individu en recevra, ce ne sera plus ce qui se sera imposé à lui, mais ce qu'il aura ou croira avoir choisi, la dernière découverte que fait un homme, c'est lui-même. Cette période est celle ou s'établit chez l'adolescent en même temps que le sentiment de ce qu'il est, son jugement définitif sur ses parents. Ceux-ci peuvent avoir, à cette époquelà, s'ils savent agir en amis intelligents, une influence heureuse sur leurs enfants. Mais, bien souvent, ils se refusent à voir en eux des hommes et continuent à les traiter en gamins. Ils leur donnent des recommandations et des conseils abstraits. Ils tombent ainsi dans le péché de superficialité qui est précisément ce qui éloigna des siens, le plus, l'adolescent en crise morale. Dès lors, il la rejette définitivement dans la génération précédente, c'est-à-dire ennemie.

2. EXERCICES

1. Les mots et expressions à retenir.

Le bachot – экзамен на степень бакалавра;

" Khâgue" - дополнительный курс лицея (для подготовки в "Эколь Нормаль" (E.N.S) ;

la rhétorique – класс риторики (предпоследний класс во французской средней школе);

une année supplémentaire – дополнительный год;

la philo – дополнительный философский класс (во фразцузских лицеях)

résolu (e) – полный,-ая решимости;

la myopie – близорукость;

quelque chose d'inimaginable – что-то невообразимое;

les sifflantes – свистящие звуки;

les postillons – брызги слюны;

fascinant - чарующий;

s'empêcher – удерживаться от чего-либо;

une prolixité – многословие;

le professorat – профессура, учителя;

couler - течь:

crachoter – плеваться;

un irrégulier – ученик, работающий неровно;

professer – преподавать;

approuver – одобрять;
à nous deux – а ну, кто кого!
dès lors – с тех пор;
cheminer – брести, передвигаться;
une pierre de touche – пробный камень;
une révélation fulgurante – молниеносное разоблачение;
la maturité d'esprit – зрелость ума, суждений;
torturer – мучить;
déblayer le terrain – устранять препятствие;
seconder – помогать, оказывать содействие;
le percement du tunnel – прокладка туннеля;
réciproque – взаимный;
subir – подвергаться;
la plus forte empreinte – самое сильное впечатление;
l'adolescent – юноша-подросток;
traiter – обращаться с кем-либо;
le gamin – уличный мальчишка;
le péché – грех;
la génération – поколение.

- 1) Quelle est la valeur du suffixe -erie? Trouvez un exemple dans le texte.
- 2) Analysez le mot "tire-bouchon" au point de vue de sa structure, et dites si ce moyen est productif dans le français moderne.

2. Faites valoir les significations de l'adjectif " heureux ".

a) Traduisez du français en russe:

un heureux présage
une heureuse expression
une mémoire heureuse
heureux résultats
une rime heureuse
une influence heureuse
б) Traduisez du russe en français :
счастливый случай
отрадное явление
удачная реплика
удачное стечение обстоятельств
удачная находка

prolixité (f)
fadeur (f)
négation (f)
exception (f)
influence (f)
myopie (f)
4. Quel sens a le verbe «professer» dans la phrase ? "Il ferait du droit et, en Sorbonne, de l'histoire, mais sans aucun intention de professer."
Citez d'autres acceptions de ce verbe. Avec quels compléments c verbe peut-il se combiner ?
5. Citez quelques expressions avec le mot "pierre". Traduisez du russe en français:
пробный камень камень преткновения краеугольный камень каменный век не оставить камня на камне

3. Formez des adjectifs et faites-les entrer dans les phrases.

	6. Trouvez les antonymes des mots suivants :
myopie	e (f)
terne_	
	pérant
	cialité (f)
prolixit	é (f)
7. Trouv	vez dans le texte les équivalents français des mots et des groupes de mots suivants:
обяза	гельный перерыв (в занятиях)
за одн	им или двумя исключениями
	ворное влияние
раздел	пять озабоченность
оконча	ательное суждение
8. Analysez	les différents cas de l'emploi du présent dans ce texte. Citez des exemples.
	9.Traduisez du russe en français par écrit:
1) Он	не считал себя побежденным.
2) Эк	замен будет очень серьезным, имейте это в виду.
3) Сч	итаете ли вы его хорошим преподавателем?
,	вушка очень дорожила своей независимостью.
,	назначение на эту должность зависит только от нее.
,	о зависит от многих причин.
	узнал эту новость из верного источника.
,	не умел постоять за себя.
9) OT	кого вы унаследовали ваш беззаботный характер?

3. DEVOIRS

The state of the s		

1 Dressez le plan de cet extrait

2. Donnez les réponses développées aux questions suivantes:

- 1) Comment Vaillant-Couturier brosse-t-il le portrait de M. Fichet ?
- 2) Que dit-il de sa manière d'enseigner la philosophie ?
- 3) Qu'est-ce qui est selon vous un enseignant comparé à "une horloge intelligente et indifférente", quelles qualités doit-il avoir ?
- 4) Qu'est-ce qui détermine Paul dans le choix de sa carrière ?

3. Commentez les phrases suivantes:

- Le cours pleuvait postillons et cendre sur lui avec des lambeaux de "choses en soi", de "Critères", de "réalité du monde sensible", de Kant, de Hegel, de Bergson.
- 2) Un Vesuve de fadeur universitaire ... et grâce à M. Fichet, Paul réalisait soudain le métier de professeur.
- 3) Or, les études philosophiques se fermaient résolument à clé. Paul passait en revue ses maîtres en leur enseignement. A une ou deux exceptions près, tous étaient proches parents de M. Fichet.
- 4) Tout le professorat revêtait la livraie de M. Fichet.
- 5) Paul était un irrégulier.
- 6) Il se sentait trop de vent de montagne dans la poitrine.

4. Exposez les idées de l'auteur sur la crise de l'adolescence.

Développez quelques-uns de ses jugements (le reclassement des valeurs spirituelles, la recherche de la vérité, les rapports avec les parents, avec les amis).

5. Par quels procédés l'auteur réussit-il à rendre l'état d'âme de Paul ?Comment nous fait-il sentir son agitation, sa nervosité ?

6. Traduisez du français en russe le passage commençant par les mots :

"II arrive être seul".	un moment" jusqu'aux mots: "C'est le moment où il ne faut pas

7. Exposez en français le contenu du texte ci-dessous.

Структура школы Франции довольно сложна. Обучение в материнских школах (с двух до пяти лет) не является обязательным.

Всеобщее обязательное начальное образование начинается с шести лет в элементарной школе, состоящей из трех курсов: подготовительного, элементарного и среднего.

После обязательного для всех начального образования I степени происходит разделение учащихся для дальнейшего обучения. Часть учащихся переходит в старшие классы начальной школы, часть поступает в общеобразовательные колледжи, часть — в лицеи.

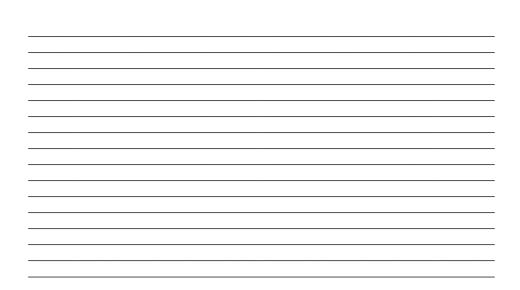
Вопрос распределения решается специальным "Советом по ориентировке". Решение этого Совета, с точки зрения оценки успехов учащихся, объективно, однако следует иметь в виду и влияние социальной среды. Поэтому во Франции, как и в других странах, лишь меньшинство детей из малообеспеченных слоев населения поступает в лицей и получает полное среднее образование. По окончании старших классов начальной школы многие учащиеся не будут иметь возможности продолжить свое образование в общеобразовательных полных средних школах. Причина этого — существенное различие в учебных программах.

Действительно, обучение в старших классах начальной школы носит сугубо практическую направленность и имеет целью подготовить будущих работников производства.

Колледжи технического образования. Окончившие трехгодичный курс такого колледжа получают свидетельство о профессиональной подготовке и идут работать по специальности.

Учащиеся, поступающие в общеобразовательные колледжи, учатся там четыре года. По их окончании они могут продолжать образование в средних специальных учебных заведениях (педагогических, технических, коммерческих и др.). Лишь небольшое число выпускников этих колледжей поступает в старшие классы лицея. Причина этого – большое различие в подготовке, создающее немалые трудности.

Лицей – это единственный тип общеобразовательной шко	олы,
которая дает право поступления в высшее учебное заведение.	



LEÇON 4

УРОК 4

1. GABRIEL CHEVALLIER (1895-1936)

Gabriel Chevallier est un romancier français connu.

Il a écrit des romans d'humour bien accueillis par les lecteurs, mais il demeure, dans l'histoire de la littérature française, l'auteur de "Clochemerle" (1934), un des plus grands succès de rire entre les deux guerres.

Dans ce roman il a décrit, d'une façon grotesque et caricaturale, la vie d'un village imaginaire du Rhône, avec ses petites intrigues et ses passions politiques.

Cet extrait que voici est tiré du roman "Clochemerle".

2. L'affaire des Clochemerlins arrive au ministère D'après Gabriel Chevallier

Sortant de chez le ministre, le chef de cabinet entra directement chez le chef du secrétariat particulier.

- Je ne sais pas, dit-il, ce que cet imbécile de Bourdillat vient de raconter au patron. Il était très irrité en partant.
 - II a filé?

- Oui. Il doit dîner avec un financier. J'ai moi-même un important rendez-vous avec le directeur d'un grand journal. Tenez, mon cher ami, voici un dossier. Etudiez donc cette affaire de Clochemerle, et faites le nécessaire. Une histoire entre le curé et la municipalité, dans un petit trou du Rhône. Il y a deux ou trois rapports et des coupures de journaux. Vous verrez facilement de quoi il s'agit. Consigne formelle du patron : pas de complications avec l'archevêché de Lyon. Surtout pas cela. C'est entendu?
- C'est parfaitement compris, répondit le chef du secrétariat, en plaçant à côté de lui le dossier.

Demeuré seul, il considéra le tas de papiers qui couvrait sa table. Il grommela pensant au ministre et au chef de cabinet :

– Ces gens-là sont étonnants! Ils avancent leurs affaires en fréquentant les financiers et les directeurs de grands journaux, et moi, je suis une machine à résoudre les questions délicates. Et s'il y a une gaffe, naturellement j'en réponds!... Il appela le premier secrétaire, auquel il transmit le dossier.

Le premier secrétaire, Marcel Choy, venait d'écrire deux sketches pour la prochaine revue des *Folies parisiennes*. On lui demandait d'y apporter quelques changements, destinés à assurer le succès d'une certaine Baby Mamour, jeune vedette, qui passait pour être du dernier bien avec Lucien Varambon, ancien président du Conseil, qui devait le redevenir prochainement. Plaire à la jeune personne, c'était plaire en même temps à Varambon. Tout l'avenir de Choy allait peut-être dépendre de ces deux sketches. Il devait la rencontrer le jour même, chez le directeur du théâtre après la répétition. Il lui restait juste le temps de sauter dans un taxi. Ses gants et son chapeau à la main, il glissa le dossier au second secrétaire.

Celui-ci était occupé à se faire les ongles avec le plus grand soin. Sans interrompre cette tâche, il murmura pour lui seul : "Moi, c'est bien simple, je m'en fous de Clochemerle! Je dois retrouver tout à l'heure la belle Régine Liochet, et je la conduis au dancing. Je ne vais pas me casser la tête avec les communes de France! Nous allons offrir cette distraction à notre ami Raymond Bergue".

Raymond Bergue, penché sur des feuilles couvertes de ratures, écrivait avec une application et une hâte extrêmes. L'expression de son visage révélait de violents efforts de pensée.

- Je vous dérange, mon vieux ? demanda le second secrétaire.
- Oui, en effet, répondit Raymond Bergue. Si c'est pour de la paperasse, je n'ai vraiment pas le temps. Je termine pour la revue "Epoque" un article que je dois présenter demain. Je crois que le début est tout à fait épatant. Voulez-vous que je vous le lise ? Vous me donnerez votre impression.
- Un instant, mon vieux, et je suis à vous. Je dois d'abord faire le nécessaire pour cette histoire.

Le second secrétaire se hâta de fuir. Il passa dans le bureau voisin. Celui du quatrième secrétaire. Il lui tendit gracieusement le dossier.

- Mon cher ami, dit-il, il y a là une petite affaire...
- Non! coupa le quatrième secrétaire.
- C'est peu de choses. Vous aurez vite fait...
- Non, répéta plus fort le quatrième secrétaire.
- Je trouve quand même surprenant... remarqua le second secrétaire.

Pour la troisième fois, on ne lui permit pas d'achever.

- Je travaille, moi! cria le quatrième sécrétaire, qui avait l'air furieux.

Et c'était vrai. Il travaillait, et travaillait aux affaires de l'Etat. Ils étaient quelques-uns comme lui dans ce ministère, des garçons de peu d'avenir, qui avaient ce goût étrange.

- Oh, pardon, cher ami!

Le second secrétaire s'éloigna, en faisant cette constatation: "Le travail, vraiment, ne rend pas les gens aimables!"

Dans la pièce voisine, un jeune homme élégant avait disposé sur son bureau plusieurs photographies d'automobiles qu'il comparait entre elles.

- Vous ne voulez pas acheter une voiture d'occasion? demanda-t-il au second secrétaire. Actuellement, j'ai deux ou trois affaires magnifiques.
 Profitez-en pendant qu'il est temps.
 - Je ne suis pas venu pour cela...
- Ce n'est pas une raison. On achète toujours une voiture le jour où l'on y pensait le moins, croyez-moi. Vous ne voyez personne dans vos relations qu'une Rolls pourrait intéresser? Modèle récent. Appartient à un Américain qui retourne dans son pays. A propos de commission, je vous donnerais la vôtre, bien entendu, si l'affaire réussissait.
- J'y réfléchirai. Mais ne voulez-vous pas vous occuper de Clochemerle?
 - C'est une combien de chevaux ? demanda le jeune homme.
- C'est pas une voiture, c'est un dossier. Le voici. Le jeune homme eut l'air sincèrement désolé.
- Ecoutez, dit-il, demandez-moi ce que vous voudrez, mais pas d'ouvrir un dossier. Je vous assure que ce n'est pas mon domaine.
 - Et votre domaine, c'est?
- Les affaires, je ne m'en cache pas. Il n'y a personne parmi vos connaissances qui cherche un appartement? J'en connais deux bien situés. J'ai encore trois locaux commerciaux. Il n'y a rien dans tout cela qui ferait votre affaire?
- Ce qui ferait mon affaire, pour l'instant, c'est un homme qui se chargerait de ce dossier.
- Ecoutez, dit le jeune homme, je suis quand même attaché au ministère, et je peux toujours essayer de vous rendre service. De quoi s'agitil?

- D'une querelle politique dans un petit pays. Il faut préparer des instructions pour le préfet.
- Parfait, dit le jeune homme. Je l'ai, votre type. Allez donc au quatrième bureau, à l'étage au-dessus, et vous remettrez votre dossier au sous-chef, un nommé Petitbidois. S'il y a une décision à prendre, il sera ravi. Dites-lui que vous venez de ma part.
- J'y vais directement, dit le second secrétaire et je vous remercie vivement. Vous me tirez d'embarras.
 - On trouve toujours à se débrouiller, affirma le jeune homme.

Commentaire:

... des Folies parisiennes – название обозрения (ревю) в одном из парижских мюзикхоллов.

3. EXERCICES

1. Mots et expressions à retenir.

Surtout pas cela – только не это;

... qui passait pour être du dernier bien avec ... – которая была, по общему мнению, в наилучших отношениях с ...

il lui restait juste le temps de – у него оставалось время, чтобы ...

se faire les ongles – делать себе маникюр;

је m'en fous de Clochemerle – мне наплевать на Клошмерль;

se casser la tête (sur qch) – ломать голову над чем-либо;

un casse-tête – головоломка;

c'est peu de chose - это пустяки;

le travail ... ne rend pas les gens aimables – работа не делает людей любезными;

une voiture d'occasion – подержанная машина;

pendant qu'il est temps – пока не поздно;

C'est une combien de chevaux? – а какой она мощности?

je ne m'en cache pas – я этого не скрываю;

Il n'y a rien dans tout cela qui ferait votre affaire? – Вам из этого ничего не подойдёт?

se charger de qch, de faire qch – брать, взять на себя что-либо; une querelle – ссора, раздор;

је l'ai, votre type – у меня есть человек, который вам нужен;

de la part de qn - по поручению, от имени ...;

tirer qn d'embarras - выручать;

se débrouiller – выпутываться; устраиваться.

2. Questionnaire.

- 1) De quoi s'agit-il dans ce fragment?
- 2) La guerelle des Clochemerlins qui oppose-t-elle?
- 3) Quelle est la consigne du ministre?
- 4) Pourquoi a-t-il donné cette consigne?
- 5) Quelle est l'attitude des fonctionnaires du ministère à l'égard de cette affaire?
- 6) Quelles raisons donnent-ils aux autres et à eux-mêmes pour ne pas s'en occuper?

3. Comment faut-il comprendre:

a) "Il travaillait, et travaillait aux affaires de l'Etat. Ils étaient quelquesuns comme lui dans ce ministère, des garçons de peu d'avenir, qui avaient ce goût étrange".

A quoi veut faire penser l'auteur par cette dernière phrase ?

- b) Que veut dire le second secrétaire par sa phrase: "Le travail, vraiment, ne rend pas les gens aimables".
 - 4. Relevez dans le texte les phrases où se fait surtout sentir l'ironie de l'auteur.
 - 5. Que pensez-vous du caractère de chacun des personnages d'après ce qu'il fait ou dit ?
 - 6. Qu'est-ce que vous pouvez dire sur le travail dans ce ministère? sur la conduite des fonctionnaires ?

7. Traduisez du russe en français par écrit.

- 1) Начальник кабинета сказал секретарю, что, уходя, патрон был очень раздражен.
- 2) Секретарь просмотрел несколько досье, но не нашел документа, который ему был необходим.
- 3) В этой папке много газетных вырезок, в которых вы найдете интересующие вас факты.
- 4) Прежде чем действовать, мы должны убедиться, что они не подвергаются никакой опасности.
- 5) Молодой человек продолжал делать маникюр, не обращая ни

малейшего внимания на первого секретаря.

- 6) Не ломай себе голову, это так просто.
- 7) У меня нет времени заниматься твоими головоломками.
- 8) Он не хотел показать, что это история его интересует, и делал вид, что слушает меня с рассеянным видом.
- 9) Несмотря на наши усилия, нам не удалось договориться.
 10) Он говорил с ним небрежным тоном, не делая ни малейшего

усилия, чтобы скрыть свою иронию.		

4. DEVOIRS

1. Donnez le contraire des adjectifs:

des hôtes rares
un détail important
un panier plein
une faute légère
un sac léger
un fruit vert
une voix calme
une réponse négative
une règle simple
une femme très jeune
la politique intérieure
un geste maladroit
des paroles bienveillantes

2. Traduisez les expressions et les groupes de mots suivants:

из газеты; совершит рассеянности; ломать отклоняться от своей	авшись; сделать всё необходимое; вырезать статью сь оплошность; принять во внимание; ошибка по ь голову над чем-либо; сделать усилие над собой; темы; убедиться в чем-либо собственными глазами; о; вызвать ссору; действовать по инструкции; у меня ; я к вашим услугам.
	des noms avec les verbes ci-dessous :
considérer	
tâcher	
distraire	
s'efforcer	
se quereller	
embrasser	
aπirmer	
4. Trouvez des noms	s ayant le même radical que les adjectifs suivants:
particulier	
distrait	
orqueilleux	

egal	
pacifique	
hâtif	
désespéré	
blessant	
glorieux	
une particularité	épithètes à chacun des noms suivants:
une particularité une instruction	
une particularité une instruction une querelle	
une particularitéune instructionune querelleune comparaison	
une particularitéune instructionune querelleune comparaisonune effortune fortune fort	
une particularitéune instructionune querelleune comparaisonun effortune distraction	

LEÇON 5

УРОК 5

1. EUGÈNE DABIT (1898-1936)

Eugène Dabit, écrivain français, auteur des romans "Le pain quotidien", "Petit Louis", "Hôtel du Nord".

Dans ses romans l'auteur nous montre la réalité, sans rien cacher, sans rien atténuer, sans rien enlever. Il n'a pas l'intention de blanchir les actions, la conduite de ses personnages. L'écrivain suit ses personnages à travers les rêves, les problèmes et les aspirations ; il possède une mémoire des couleurs, des odeurs et des sons qui donnent à ses romans un poids de vie indiscutable. Il décrit tout ce qui l'entoure de façon réaliste.

Eugène Dabit a su décrire avec son immense talent et d'une langue riche, pure et précise l'époque au milieu de laquelle il vit, souffre, espère.

Eugène Dabit est aussi l'auteur du recueil de récits "Train de vie ". Ses récits sont toujours pleins de vie, de la pensée de l'auteur.

Lisez le récit suivant et faites part de vos impressions.

2. LES VACANCES

(d'après Eugène Dabit)

ı

Je mis bien à profit les premières journées de mes vacances. Le matin, tête découverte, j'errais, je m'installais au bord de la Clavette et suivais des yeux les canards qui nageaient; je découvrais de petits sentiers qui m'aidaient à comprendre et mieux aimer le pays. La nuit venue, je m'émerveillais des étoiles; dans l'herbe je cherchais des vers; j'admirais le grave et beau mystère de la campagne.

Quand je fus las de mes vagabondages, je restai à la ferme. Je jouais avec Georgette, la plus jeune de mes cousines. Je m'amusais de ses caprices.

A la fin du repas, il m'arrivait parfois de tenir compagnie au vieil oncle, qui se plaisait à conter ses souvenirs de guerre à l'Indochine. Un soir, il m'expliqua comment il avait été blessé. Je l'écoutais avec ennui. Soudain, je m'aperçus que ma cousine Marcelle ne me quittait pas des yeux. Lorsque je la rencontrais elle me souriait timidement, sans oser presque m'adresser la parole; souvent elle me rendait de petits services. A mon tour, je la regardai. Elle avait quinze ou seize ans; elle était assez grande, fraîche, belle.

Le lendemain, je pensais à elle davantage. J'étais seul dans mes promenades et quelquefois j'en avais assez de la nature, de son silence et de ses beautés! Une odeur d'herbe, la chaleur de midi, le chuchotement de la rivière, les impressions neuves que je recevais me donnaient le désir de les partager avec une amie. Souvent, je souhaitais crier ma joie à un être. Et l'image de Marcelle m'apparaissait.

Cependant, je me roulais dans l'herbe, piétinais la terre, cueillais des fleurs, courais à travers les prairies. Je jouissais de ma jeunesse, de mon corps, de l'espace, de la pureté du ciel.

Je reçus de Paris des lettres auxquelles je ne répondis pas. J'oubliais mes meilleurs amis. Bientôt, pour une fête, devaient venir mes parents; je ne me souciais pas d'eux davantage.

Un matin, au jardin potager, je rencontrai Marcelle. Elle était riante, inconsciente de ses charmes; elle portait dans ses bras un bouquet.

- Le voulez-vous, François?

Nous revînmes gaiement vers la maison. Marcelle entra dans ma chambre, arrangea les fleurs dans un vase. Je lui dis:

- Maintenant, je serai bien obligé de penser à ma cousine!

Il ne m'en fallait pas tant pour songer à elle.

Ш

Marcelle me disait vous. Je lui demandais de me tutoyer.

Chaque matin, elle allait au village voisin chercher mon courrier. Si j'avais une lettre, je la voyais revenir en courant. Elle agitait le bras: "Ça vient de Paris." Du regard, elle interrogeait les timbres, l'écriture de chaque

enveloppe. Il me fallait lui dire si j'avais de bonnes ou de mauvaises nouvelles; de qui, une femme, un homme? Me taisais-je, son visage s'assombrissait. Elle souffrait de connaître mal mon passé, le recréait, me questionnait. Moi, aux légendes qu'elle imaginait, j'en ajoutais d'autres qui apaisaient sa curiosité. Et je sentais s'éveiller son esprit, grandir ses audaces.

Elle m'appelait François et me tutoyait; elle trouvait souvent un prétexte pour entrer dans ma chambre. Je la rencontrais presque toujours sur ma route; elle s'écriait de surprise et continuait avec moi sa promenade. Son cœur gardait la fraîcheur d'un bouquet campagnard; ses yeux étaient clairs comme les eaux de la Clavette. Je l'avais vue porter l'une après l'autre toutes ses robes , des robes d'écolières auxquelles elle ajoutait maintenant des rubans, des fleurs. Combien elle désirait me plaire! Elle m'entourait de soucis touchants d'une tendresse naïve. Je ne souhaitais plus, pour passer mes vacances, un autre visage que celui de Marcelle.

Elle me questionnait sur ma vie à Paris, sur le domaine de la science auquel je voulais me consacrer. Elle voulait savoir comment sont éduquées les jeunes filles à Paris, comment elles s'instruisent, quelle existence elles mènent. Je comprenais qu'elle voulait leur ressembler.

Elle était différente de l'enfant qu'on avait poussée vers moi le soir de mon arrivée, déjà soucieuse, coquette, triste, amoureuse, pleine de force maladroite comme un jeune animal.

Chaque jour, Marcelle me donnait de sa tendresse et de son dévouement des preuves nouvelles: un mot, un sourire, un geste, un élan auquel je répondais. Je l'entourais d'attention comme une femme, à elle seule je faisais des confidences. Elle en était fière.

Elle ne pouvait croire à tant de bonheur. "Alors, c'est bien vrai, je ne t'ennuie pas? " me demandait-elle. Elle attendait avec inquiétude. "Faudra me dire lorsque tu seras fatigué de moi." Je prenais sa main. Et son regard devenait lumineux.

J'aimais l'audace tranquille de ses attitudes. Dès le matin, une tasse de lait à la main, elle arrivait dans ma chambre; elle fermait la porte et me commandait en souriant: "Bois." La tasse, je ne la vidais qu'à demi et la lui tendais; elle buvait à son tour, posant les lèvres là où s'étaient posées mes lèvres. C'était un jeu.

Elle remplissait ma vie. Lorsque j'étais las de vagabonder, de poser aux nuages, aux oiseaux, aux arbres des questions folles, je la retrouvais, elle, si riante, si proche. A travers les prairies, seuls, nous allions, entourés de fleurs, au milieu du silence qui rendait Marcelle inquiète. Elle attendait une aventure merveilleuse. Moi, je prenais son bras, j'entourais son front d'une couronne de feuillage. Incapable de prêter à l'amour d'autres gestes, elle me souriait. "Tu sais, disait-elle, eh bien! cette nuit j'ai encore pensé à toi." Elle me confiait ses rêves, s'étonnait de m'y trouver.

Un jour, elle cherchait à lire dans mon regard ce que je pensais d'elle. Je la pris dans mes bras. Le soir, lorsque nous nous séparions, elle me tendait sa joue. Mais, cette fois, je baisai ses yeux, puis sa bouche; elle frissonnait.

Quand je la revis: "François, murmura-t-elle, ça ne se voit pas?" Elle semordait les lèvres, les cachait de sa main. J'étais ému de sa candeur.

Un jour, mes parents et ceux de Marcelle arrivèrent. Mon oncle alla les chercher à la gare. Marcelle et moi l'accompagnâmes, tristes de ces arrivées. Sur le chemin de retour nous demeurâmes à l'écart. Marcelle me parlait à voix basse, elle bâtissait des plans "pour qu'on nous fiche la paix". Heureusement on la traitait encore comme une gamine. Quand il fallait nous souhaiter bonsoir, nous attendions un bon moment. Bonsoir oncle, bonsoir tante, etc. Mais ce moment devenait une joie lorsque nous nous approchions l'un de l'autre. Nous nous embrassions maladroitement, près des lèvres, sur les lèvres vite, si personne ne nous observait. Comme nous étions émus, souvent nous nous souhaitions bonne nuit à deux reprises.

Ce jeu amusait ma cousine. Elle avait un secret. Rien n'existait pour elle en dehors de notre amour. Elle négligeait ses devoirs, grondait sa sœur et la lâchait au milieu d'une promenade, elle passait des heures à s'admirer dans une glace. Sa mère la grondait devant moi quelquefois, et Marcelle rougissait de honte. Depuis notre premier baiser elle avait un tout autre visage, plus sensible, changeant, grave. Elle se reprochait parfois ses mensonges, nos caresses lui semblaient un péché. Elle soupirait. Moi, je la regardais avec tendresse; elle oubliait ses craintes et m'offrait sa bouche.

Soudain, elle me demandait: "Je suis plus belle que maman? Plus belle que toutes les femmes que tu as vues? Dis!" Je n'avais pas à mentir, oui, elle, était belle. Je posais alors ma main sur sa bouche, elle se sauvait en éclatant de rire.

Ш

Septembre arriva.

Pendant nos promenades Marcelle soupirait souvent, et tout à coup. "Ce sera bientôt la fin des vacances, disait-elle à voix basse. Tu vas retrouver Paris. Tu ne m'oublieras pas, quand tu y seras ? Ah, François, tu fais déjà moins attention à moi ..." Je lui promettais de revenir. "Oui, murmurait-elle, dans un an." Soudain, elle pleurait; elle ne m'entendait plus, n'avait aucune joie de mes baisers. Une brume d'automne qui flottait rongeait notre amour.

La famille en avait assez de la campagne. Mon oncle qui usait de son droit de l'aîné décida que nous irions tous passer une journée à La Rochelle.

Un matin, nous prîmes le train et quelque temps après nous arrivâmes à La Rochelle. La mer! Un bruit de sirènes, des entreprises, des bâtisseurs aux chantiers, des bateaux de pêche au port et des porteurs qui accomplissent leur tâche. Alors, d'un coup, j'oubliai la ferme de l'oncle, la Clavette, et ses eaux mortes, mes promenades et Marcelle.

"François, tu ne parles pas. A quoi tu penses?" demanda Marcelle, soucieuse. Elle m'arrachait à mes rêves. Je lui répondais sèchement. Je voulais être seul, aller n'importe où. Le vent du large apportait une odeur violente, plus forte que les parfums de la campagne. Mon désir de liberté devenait plus violent. Bien sûr, je ne disais rien de mes pensées.

Et la veille de mon départ arriva.

L'après-midi, Marcelle et moi, nous partîmes pour une dernière promenade. Le soleil se couchait, la lumière était triste, une belle journée pour un adieu! Nous marchions la main dans la main, sans hâte, sans désir. Bientôt, des centaines de kilomètres nous sépareraient, nous deviendrions étrangers l'un à l'autre. Nous nous assîmes non loin de la voie ferrée. Un train filait, c'était celui que je devais prendre demain; il sifflait, son cri me faisait souvenir d'un monde que je retrouverais avec joie.

Le lendemain, Marcelle m'accompagnait en chemin de fer avec ses grands-parents. Nous étions assis côte à côte. Dans le regard de Marcelle je lisais de la tristesse. Je lui promettais de donner souvent de mes nouvelles, de revenir, qui sait? Au fond de mon coeur, j'étais joyeux. Elle, le bonheur la quittait; elle avait un visage sans éclat, des yeux vides, l'air soucieux.

Soudain, des cris, une bousculade: mon train arrivait. On m'embrassa, l'oncle, puis la tante. Marcelle tendit sa joue, comme le soir où nous nous étions vus pour la première fois.

Un mois passa.

Je décidai enfin d'écrire à ma cousine. Mais sa mère, sans doute, ouvrirait la lettre; je ne racontai alors que des nouvelles insignifiantes. Du reste, le souvenir que je gardais de Marcelle disparaissait, lentement faisait place à une image de rêve, à une histoire d'amour enfantine et douce, si bien que je ne croyais plus qu'avec peine à l'existence de ceux qui l'avaient vécue.

Commentaire:

La Rochelle, port sur l'Atlantique, à 466 kilomètres au Sud-Ouest de Paris.

3. EXERCICES

1.Retenez les mots et les expressions suivants.

S'émerveiller des étoiles – восхищаться звёздами; las, -se – усталый, -ая; tenir compagnie à qn – составить компанию кому-либо; s'assombrir – мрачнеть; apaiser – успокаивать; faire des confidences – откровенничать;

la candeur – наивность, искренность; un péché – грех; un bruit de sirènes – шум гудков; des nouvelles insignifiantes – незначительные новости; du reste – впрочем; что до остального; l'existence – существование.

- 2. Après avoir lu ce texte, trouver un titre original et qui convient au texte.
 - 3. Posez des questions sur le texte et répondez-y.
- 4. Trouvez dans le texte les phrases et les passages qui montrent :
 - ce que François faisait les premières jounées de son séjour à la campagne;
 - 2) comment François et Marcelle se sont liés d'amitié ;
 - 3) ce que Marcelle faisait pour plaire à François ;
 - 4) que Marcelle était une gamine pure et naïve.

5 . Le texte est divisé en trois parties. Donnez un titre à chaque partie.		
6. Résumez chaque partie du texte en quelques phrases.		

7. Brossez le portrait de Marcelle, puis de François, tels que vous les voyez dans le texte.
8. Imaginez une autre fin de ce récit.
9. Commentez les phrases.
 Je découvrais de petits sentiers qui m'aidaient à comprendre et mieux aimer le pays. Une brume d'automne qui flottait rongeait notre amour. Le vent du large apportait une odeur violente, plus forte que les parfums de la campagne. Le soleil se couchait, la lumière était triste, une belle journée pour un adieu!
10. Traduisez en russe le passage commençant par les mots :
"Je décidai enfin" jusqu'aux mots : " de ceux qui l'avaient vécue".
11. Donnez votre appréciation du texte.

12. Racontez une histoire d'amour de deux adolescents que vous avez lue (vue au cinéma).

13. Répondez aux questions.

- 1) Quels sentiments éveillaient dans l'âme de deux adolescents le calme et la beauté de la nature ?
- 2) Aimez-vous regarder la nature et observer des plantes, des animaux, des paysages ? Quelles émotions éprouvez-vous ?
 - 3) Quelles joies évoque pour vous ce seul mot : "vacances "?

14. Au cours des vacances (ou de vos voyage), vous avez sûrement visité une ville ou une région, des lieux pittoresques qui vous ont vivement intéressé. Parlez de vos impressions.

Практический курс основного иностранного языка Французский язык Домашнее чтение

Юнита 7

Редакторы: А. В. Блинов, О.Н.Тимохов.

Оператор компьютернои верстки: О.А.Москвитина		
Изд. лиц. № 015286 от 27.06.96	Сдано в печать: 17.09.1997	
Тираж:	Заказ:	